

# CINEMA D'AUJOURD'HUI

NOUVELLE SERIE

## CINEMA MILITANT

*histoire. structures. méthodes. idéologie et esthétique*

*Dossier établi sous la direction de Guy Hennebelle*

BIMESTRIEL - N° DOUBLE 5/6 MARS-AVRIL 1976 - 24 F



TEXTES, ENTRETIENS, DÉBATS, NOTICES, INDEX

PORTES OUVERTES  
SUR UN CINEMA  
SECRET

« FRONT PAYSAN »

*Prendre part  
à la transformation  
de la réalité sociale*



## « La guerre du lait »

Notre équipe regroupe une dizaine de personnes (étudiants, enseignants, travailleurs) pour la plupart issues du milieu paysan.

Son origine, nous la trouvons étroitement liée à la naissance du mouvement « Paysan-travailleur ». En effet, les premiers travaux d'enquête puis de réalisation ont été subordonnés à la grande bagarre du lait (Bretagne, juillet 1972) durant laquelle les producteurs ont revendiqué pour la première fois dans les luttes paysannes, une juste rémunération de leur travail. A l'époque, les principes qui guidèrent notre démarche reposaient essentiellement sur l'idée qu'il fallait donner la parole à ceux qui ne l'ont jamais et qui de plus sont victimes d'une déformation de cette propre parole par des appareils dont le contrôle leur échappe complètement : la télévision, la radio, les journaux... Il fallait produire un film dont la mission consisterait à rétablir les faits, à organiser en images et en texte la vérité des producteurs de lait. Cette vérité, d'une manière générale, ne peut tomber du ciel, et celui qui détient le pouvoir de faire les images (appuyer sur un bouton) doit le savoir. Un travail d'enquête sur les bases de rapports prolongés doit favoriser l'échange des connaissances jusqu'à l'approche d'une vérité commune : l'enquête doit beaucoup apprendre au « cinéaste » mais ne peut jouer son rôle que s'il se met à l'écoute et vérifie constamment dans la pratique son point de vue en le confrontant à celui des paysans avec qui il s'engage à construire le film... A cet égard notre film *La guerre du lait* porte les empreintes d'idées fausses, de principes flous, qui sont à mettre sur le compte des premiers pas difficiles de l'équipe. Notre point de vue ne dégagait pas de perspectives très claires. En voulant toucher, à partir de l'événementiel constitué par la grève du lait, à tous les aspects qui de manière aiguë marquent la paysannerie en France — l'exode, la propriété de la terre, la rémunération du travail, le crédit agricole, le statut de la femme agricultrice — nous avons sombré dans « l'horizontalisme ». Chacune de ces idées, génératrice d'un traitement séquentiel dans le film méritait un développement plus complet : or nous avons construit un bout à bout de bandes-annonces de films à venir. « La guerre du lait » a été vu néanmoins par près de 10 000 personnes.



Les enseignements tirés de cette première expérience ont largement contribué à la réalisation de notre second film *Des dettes pour salaire* (voir à son sujet l'article d'« Agri 7 » du 6 mars 1975, n° 522). Là le sujet subit un encerclement précis : l'exploitation abusive du travail des petits et moyens paysans par les entreprises agro-alimentaires du type Sanders... Les éleveurs sont en mesure aujourd'hui de parler avec conviction des aspects positifs avancés par un film qui se fabrique en fonction des besoins (agitation, propagande...) liés à la mise en place d'une structure revendicative plus large : l'action syndicale. Par ailleurs, si pour certains les tribunaux n'apparaissent que sous leur forme « d'égalité pour tous », le chemin suivi par le film leur a ôté cette illusion et a révélé la vraie nature de la Justice en France.

*FRONT PAYSAN est né en 1972, à l'occasion de la guerre du lait dans l'Ouest. Ses membres (une dizaine) dont plusieurs enseignent ou étudient à l'université de Vincennes, se consacrent, comme le nom du groupe l'indique, au combat agricole.*

*Leur second film, Des dettes pour salaire, présente la particularité d'avoir suscité un procès de la part de la firme Sanders qui s'estimant diffamée a voulu le faire interdire. En vain. FRONT PAYSAN entretient des rapports avec le groupe « Cinéthique ».*

*Son adresse : C/O Guy Chapouillé, 95, rue de Fontenay, F 9, 94130 Nogent-sur-Marne.*





Occupation d'une laiterie. La guerre du lait

### « Des dettes pour salaire »

Depuis l'affaire Archambaud (1), la presse locale faisait preuve d'une relative complicité. Devant la montée de la mobilisation et les moyens mis en œuvre pour établir le rapport de force nécessaire à la projection du film, la

(1) L'affaire Archambaud : le 4 décembre 1972, la famille Archambaud qui, sous contrat avec la maison Sanders, « faisait » des cochons, va réclamer au patron de l'usine, accompagnée de plusieurs centaines de paysans solidaires, son salaire et l'annulation des soi-disant dettes qu'on lui réclame. Le patron cède, c'est une première victoire. La grande bataille de l'A.D.E.A. (Association de Défense des Eleveurs Agriculteurs) commençait.



presse n'a pas pu rester silencieuse. Dès la première projection au marché-gare d'Agen, le ton est donné. La presse se met à jouer le rôle d'un organe d'information tel que l'Association de Défense des éleveurs agriculteurs (A.D.E.A.) n'osait pas l'imaginer. Tour à tour, « *Sud-Ouest* », la « *Dépêche du Midi* », le « *Petit-Bleu* » (quotidien de l'Agenais), relatent les péripéties des projections et annoncent avec rigueur la programmation. En quelques semaines, toute la région du sud-ouest apprend ainsi qu'une cinquantaine de petits et moyens paysans sont partis en guerre contre une maison d'aliments pour bétail — Sanders — branche alimentaire de la Société Multinationale, « *Cavanham Limited* ».

« *Des dettes pour salaire* ne prétend pas à l'esthétisme.

*Des dettes pour salaire*

Un couple d'éleveurs

(M. et Mme Archambaud) réclame son dû





## « *La reprise abusive* »

Notre troisième film, *La reprise abusive* est construit à partir des mêmes principes que ceux qui ont permis la réalisation de *Des dettes pour salaire*. Mais il traite d'un problème qui, s'il est un des plus aigus de la paysannerie, en est aussi le plus complexe, le plus difficile à cerner : la question foncière, la propriété de la terre. Il tente de présenter une des nombreuses contradictions secondaires qui secouent la paysannerie, c'est-à-dire comment de petits et moyens paysans en arrivent à se manger entre eux pour s'agrandir, pour survivre. Cette question de vie ou de mort permet de parler de la déqualification et de la perte d'emploi : condition nouvelle qui rapproche les paysans de la situation des ouvriers licenciés.

Un des paysans-travailleurs y pose carrément la question : « *Pourquoi devons-nous être propriétaires de la terre — notre outil de travail — pour la travailler ?* ». Aujourd'hui les paysans qui ont réalisé ce film tirent certains enseignements : « *Compte tenu des résultats de la reprise abusive dans le domaine de l'amplification de la lutte, nous sommes prêts à aborder la question bien plus à fond. Mais pour assumer un tel projet, d'autres groupes départementaux doivent s'y associer... Il s'agit d'intervenir au niveau qui reste faible dans « la reprise abusive » : c'est-à-dire trouver des perspectives dans le domaine du foncier qui tiennent compte de la transformation des rapports de production* ».

## Front Paysan face à la fonction du film

Le militant-cinéaste ne doit pas compter sur la valeur « magique » de son moyen d'expression spécifique — la technique cinématographique — pour servir utilement certaines luttes et/ou réaliser des films ayant pour fonction de mener la lutte idéologique sur des thèmes tels que le racisme, la Justice, etc. S'il veut participer à la transformation de la réalité sociale en France, il doit savoir que seul, il ne représente aucun danger sérieux pour le pouvoir établi de la bourgeoisie. Si Belmont et Issartel avaient fait leur film *Histoires d'A* en 1950, il aurait été interdit sans qu'un rapport de forces provenant d'une mobilisation par un mouvement de masse comme le M.L.A.C. puisse imposer



l'interdiction de l'interdit. En 1974 par contre cela a été possible, le Mouvement pour la Liberté de l'Avortement et de la Contraception ayant pris la responsabilité d'une diffusion parallèle qui s'est révélée autrement positive que la diffusion commerciale ordinaire. D'autre part, le « dogmatropisme », mal incurable des intellectuels carriéristes, ne peut se vaincre qu'à travers le rapport dialectique théorie/pratique auquel seul un mouvement de masse — M.L.A.C., Travailleurs immigrés, Paysans-Travailleurs, Handicapés Méchants... — et le Parti peuvent donner vie. Lorsqu'un mouvement tel que celui des Paysans-Travailleurs présente une plate-forme d'orientation où s'inscrit comme perspective la création d'une société socialiste et convient que le seul moyen d'y parvenir est de mener des luttes contre le pouvoir bourgeois en devenant les alliés de la classe ouvrière, on peut affirmer que ce mouvement de masse prend part à la transformation de la réalité sociale en France. Depuis trois ans la bourgeoisie française le frappe durement — fortes amendes, peines de prison avec sursis, prison ferme — et les révisionnistes du M.O.D.E.F. (organisation paysanne du P.«C.»F.) le calomnient en le taxant de « groupes d'agitateurs irresponsables ». Le groupe « Front Paysan » estime qu'un travail lié aux préoccupations tactiques et stratégiques de ce mouvement, va dans le sens d'un cinéma qui participe à la transformation de la réalité. Dans l'étape actuelle ce cinéma doit se donner comme tâche principale, la confection de films « armes de lutte » qui s'intègrent aux luttes ouvrières et paysannes. Un film doit être une partie d'un tout. Il ne peut rien changer à lui tout seul, il prend en charge certaines tâches spécifiques : informer, rassembler, éduquer... L'organisation du point de vue, le caractère politique de ce point de vue, déterminent le genre de cinéma que l'on fait. Il n'y a pas « un » cinéma militant, il y a « des » cinémas selon les cas réformiste, révisionniste, révolutionnaire. Avec la meilleure des volontés, un humaniste ne pourra à travers un film participer à l'élévation du niveau de conscience des gens auxquels il s'adresse en vue de la révolution et du renversement de la dictature de la bourgeoisie en France...

Le film que notre groupe termine aujourd'hui avec les viticulteurs du Midi et plus particulièrement ceux qui se sont organisés en Mouvement d'Intervention des Viticulteurs Occitans (M.I.V.O.C), ne se contente pas d'ordonner une analyse sur la détérioration du pouvoir d'achat de la paysannerie. Il cherche à préciser en quoi la petite et moyenne paysannerie (ici les viticulteurs) entrent en an-



tagonisme avec les intérêts de la bourgeoisie. Le point de vue s'organise autour de deux articulations :

— la tactique, où se rassemblent les revendications du M.I.V.O.C. pour assurer dans l'immédiat la garantie de l'emploi et la survie ;

— la stratégie, où les tentatives de rapprochement avec la classe ouvrière s'exposent dans le sens d'un pouvoir Ouvrier-Paysan qui seul peut prétendre guérir le mal chronique de la société bourgeoise.

*La guerre du vin*  
Vidange d'un camion du négoce  
dans le cadre de la lutte contre le trafic





## Notre méthode de travail

- **L'ENQUETE.** Les « cinéastes » ne partent pas à l'aveuglette et surtout pas en suivant fiévreusement les multiples manifestations de mécontentement qui drainent la campagne. L'organisation de l'enquête doit reposer fondamentalement d'une part, et en premier lieu, sur l'expression de besoins venant des paysans et d'autre part sur les conclusions tirées d'un large débat au centre duquel, agriculteurs et « cinéastes » poseront les questions de la nécessité d'un film puis de sa fonction. C'est de là, et

seulement à partir de ce stade, que la construction du film lui-même s'envisage.

- **NOTRE CONCEPTION DE L'ENQUETE.** Les problèmes vécus quotidiennement par la paysannerie ne peuvent être révélés au mieux que par les paysans eux-mêmes. Les « cinéastes » ont presque tout à apprendre : l'écoute sera grande mais ne devra en rien liquider les observations et les discussions que devront inmanquablement provoquer les acquis théoriques et pratiques de l'équipe. C'est la mise à l'épreuve d'un certain point de vue né de la théorisation de l'histoire, face à la réalité de tous les jours. L'enquête durera le temps que passeront ensemble les paysans et les « cinéastes » pour isoler les points à développer et pour rassembler le plus possible d'éléments nécessaires à l'approfondissement et à l'éclaircissement de ces points...

- **LE SCENARIO.** La manière de présenter sur le papier le plan du film revient dans sa première phase à l'équipe « Front Paysan » : c'est le scénario. Chaque paysan en reçoit un exemplaire qu'il soumet à sa propre critique puis la confronte, lors d'une réunion, à



**HALTE À  
L'EXPLOITATION  
DE NOTRE  
TRAVAIL**



La pieuvre Sanders en déroute  
devant la mobilisation des paysans  
*Des dettes pour salaire*



celle des autres. Ainsi, une première grille d'observations est proposée aux « cinéastes » et discutée avec eux. Les observations retenues s'en viennent corriger le scénario qui est rectifié. Cette opération peut se renouveler autant de fois qu'il l'est demandé jusqu'à l'obtention d'un texte qui bénéficie de l'accord commun, paysans-« cinéastes ».

● **LE MONTAGE.** L'expérience indique que l'accord sur le texte n'est pas du tout l'accord sur l'image plus le texte, de l'addition desquels résulte le film proprement dit. En effet il n'est pas question pour nous que le montage (l'organisation des images entre elles, des images et des sons entre eux) soit la seule propriété des « cinéastes ». Pour briser ce pouvoir (qui peut tourner à l'appropriation du sens), nous proposons l'étape des prémontages. Les « cinéastes » mettent au service des paysans leur spécialité qui est de savoir techniquement monter un film. Ils vont opérer seuls dans une salle devant une table dite de montage et donner naissance (en cherchant à rester le plus près possible du plan écrit sur le papier) à un pré-montage qui sera projeté devant l'ensemble des gens déjà d'accord sur le texte. Là aussi, une grille d'observations soumise au débat entraînera ou n'entraînera pas de correction. Dans le cas où des rectifications sont décidées, le pré-montage reprend le chemin de la « table ». Comme pour le texte, l'opération se renouvelle jusqu'au stade qui permettra l'accord commun et deviendra le film dans sa version définitive.

Un tel film, les paysans peuvent prétendre qu'il est leur puisqu'ils ont contrôlé de bout en bout sa fabrication. Ils pourront aussi l'utiliser au mieux puisqu'ils en connaissent toutes les aptitudes, les possibilités. La diffusion, la lutte commencent alors...

*FRONT PAYSAN*



## CATALOGUE DE « FRONT PAYSAN »

- |   |                   |
|---|-------------------|
| — La guerre du lait   | <i>Index : C3</i> |
| — Des dettes pour salaire   | <i>C2</i>         |
| — La reprise abusive  | <i>C9</i>         |
| — En cours de réalisation : un film sur la viticulture et un montage diapositives sur le statut de la femme agricultrice. |                   |